

LISONS À VOIX HAUTE Pour qui ? Pourquoi ?

MON MÉTIER ? LECTEUR PUBLIC

Marc ROGER, La Voie Des Livres

Au bar d'un TGV lancé à 310 kilomètres heure entre Rennes et Paris-Montparnasse. Retour de fin de week-end. La rame est pleine. Deux jeunes parents et leurs trois enfants, se tiennent dans l'angle du comptoir où d'ordinaire on mange debout un croque en regardant le paysage. La mère porte dans ses bras le plus petit qui ne marche pas encore. Fait-il ses dents ou bien les vibrations du TGV lui mettent-il les nerfs à fleur de rail ? Il pleure. Sa mère, les joues très rouges, est à deux doigts de fondre en larmes. Le père, dans la débâcle, fait ce qu'il peut. Il vient d'asseoir sur la tablette du mange-debout, ses deux plus grandes, trois et cinq ans, qui un instant plus tôt couraient partout dans le wagon-restaurant. Le père les tient en équilibre en essayant de bloquer leurs jambes qui tapent dans sa poitrine. Espiègles, elles rient. Elles se chamaillent, renversent la boisson chaude du père qui jure. Tous les regards convergent vers le quintet à la dérive. Rien ne semble pouvoir les sauver. Je m'approche du jeune couple.

— Je ne voudrais pas vous déranger, mais si vous le souhaitez, je peux faire la lecture à vos enfants.

Je rentre d'un salon du livre. Ma valise est pleine de livres pour adultes et d'albums pour enfants. Sans conviction, ils me donnent leur feu vert, l'air de dire "si cela vous amuse..." La catastrophe est imminente. Il faut faire vite. Je cours vers ma valise pour en extraire une pile d'albums. Sans réfléchir, j'ouvre le premier qui s'offre : *Oh ! C'est à qui ?* de Grégoire Solotareff¹.



Immédiatement, les pleurs du petit garçon s'arrêtent. Tout son visage se tourne vers les dessins très colorés de pattes de grenouille, de trompe d'éléphant et d'oreilles longues de loup que l'auteur-illustrateur propose page après page en posant à chaque fois la question : Oh ! C'est à qui ?

Ses deux grandes sœurs se sont redressées. La question récurrente de l'auteur électrise les fillettes. Elles émettent de nombreuses hypothèses. Or le dessin de Grégoire Solotareff se veut trompeur. Rien n'est moins sûr qu'il s'agisse d'un loup ou d'un chien, d'une queue de fauve ou d'un serpent. À la fin de la lecture, je regarde les parents. Je les sens soulagés du répit apporté par cette bulle narrative au milieu d'un wagon pris de folie direction Montparnasse.

¹ Grégoire Solotareff, *Oh ! C'est à qui ?* Ecole des Loisirs, 2000

- Qu'est-ce qu'on dit au monsieur ?
- Meeerrcciiii ! disent timidement les deux fillettes.
- C'est moi qui vous remercie. Je m'appelle Marc.

Sans transition, j'enchaîne avec *Chien Bleu* de Nadja². Autant dire, une paix de rêve pour les parents durant les quinze minutes de narration qui suivent.

Notre échange à la fin de la lecture :

- Je suis lecteur public.
- Pardon ? me demande le papa.
- Lecteur public.

Grand silence.

- Et cela consiste ?...

— C'est aussi simple que ce à quoi vous venez d'assister. Par le biais d'une histoire, d'un album pour enfants ou d'un extrait de roman pour adultes, je transporte l'attention dans un autre espace-temps que celui dans lequel on se trouve. Je détourne le réel. À vous de me dire, si cela fonctionne.

- C'est magique ! s'enthousiasme la jeune mère.

J'espère qu'à leur prochain voyage, ils penseront à emprunter des livres à la bibliothèque de leur quartier. Y sont-ils abonnés ? Pas le temps de le savoir, à l'approche de Paris-Montparnasse, les annonces de notre cheffe de bord se succèdent au micro. Nous arrivons bientôt en gare. Le réel nous rattrape.

LA LECTURE À VOIX HAUTE, C'EST MAGIQUE

La lecture à voix haute, c'est magique. Je confirme. Un livre, une voix, des yeux et des oreilles. Économie de moyens pour effet garanti. Résumé de la sorte, l'exercice semble simple. Cela reste à prouver. J'aime citer cette phrase d'Italo Calvino :

« Car celui qui m'écoute ne retient que les paroles qu'il attend, et ce qui commande au récit, ce n'est pas la voix : c'est l'oreille³. »

En dehors de toutes techniques vocales (gestion du souffle et de la respiration, modulation de la voix, articulation), une question, une seule, m'est systématiquement posée lors des formations à la lecture à voix haute que j'anime : quels sont vos répertoires ? qu'est-ce que vous lisez pour tel ou tel public ?



² Nadja, *Chien Bleu*, Ecole des loisirs, 1989, 2000

³ Italo Calvino, *Les Villes invisibles*, traduit de l'italien par Jean Thibaut.

Réfléchissons ensemble et enfonçons des portes ouvertes. Peut-on lire les mêmes textes à un public de personnes âgées qu'à un public de jeunes adultes en lycée-pro ou encore à un public d'adhérents de l'association des amis de Marguerite Duras ? La réponse coule de source. Allons plus loin. Ayons de l'empathie pour les oreilles qui viennent à notre écoute, qu'elles soient disposées, rétives, non-averties ou averties.

Dès lors, au quotidien, je lis. Dans un premier temps, pour moi, bien sûr, mais en pensant toujours aux différents publics que je suis censé séduire lors de mes lectures publiques. Quelle thématique retiendra l'attention d'un détenu que je rencontre en Centrale ? Quelles émotions le texte déclenchera-t-il chez lui ? Quel album vais-je éviter de lire à un enfant de petite section de maternelle en tout début d'année scolaire ? Ces questions guident mes choix jusqu'au verdict final. Le texte lu a-t-il provoqué une écoute attentive ? De l'enthousiasme ? À l'inverse, si le public a décroché, à nouveau, je m'interroge. Le niveau de langue du texte était-il adéquat ? La lecture était-elle trop longue ? Ai-je préjugé de la maturité d'une classe de 4ème pour écouter un texte sur les combats de Paul Watson, grand défenseur de la biodiversité marine ? Comment tenir ce public au plus près de l'écriture de Jules Verne quand je leur lis des extraits de *20 000 lieues sous les mers* ?

Ce faisceau de questions et réponses me permet d'avancer dans mes choix, d'affiner au laser mes programmes de lecture. Vient la mise à l'épreuve. Comment faire résonner comme sur peau de tambour les mots lus à voix haute sur la peau de l'auditoire ? Car une voix c'est physique, c'est de l'onde qui circule de l'humain qui émet à l'humain qui reçoit. Et surtout, c'est du sens ajouté à une simple lecture silencieuse pratiquée pour soi seul. De mon corps, de mon souffle, faire du son, faire du sens.

Mon visage, mes mimiques, mes silences, mes attaques, mes finales, mes ruptures, mes relances, participent et conjuguent leurs efforts. Le texte par mon corps doit remplir le regard du public pour doser la lumière de chaque mot qu'il reçoit dans l'oreille. Je suis un créateur d'images mentales et, si je vois ce que je lis, mon auditoire verra ce qu'il entend. Je suis un producteur de cinéma à gros budget. Seul, livre en main, je relève le défi d'être tout à la fois, costumier, maquilleur, directeur de la voix des multiples personnages, chef-déco des intérieurs, des extérieurs, du jour et de la nuit, de l'espace et du temps, commandés par le texte. Je suis seul, capitaine d'une équipe de muscles au service d'un lexique, d'une syntaxe, d'une grammaire et d'un style, un athlète du verbe qui s'échauffe avant chaque prestation, qui transpire pour chaque phrase, qui s'assure du confort du voyage des oreilles embarquées dans l'histoire ou l'idée développée par l'auteur. J'en ressors épuisé, mais grisé, enivré d'un alcool inconnu des douaniers aux frontières du réel. Je passe sous les radars des algorithmes. En fin de séance, aucun contrôle, libre à chacune et à chacun de prendre sa dose de rêve, son content de réflexion, sa ration d'intellect, augmentés par l'écoute collective, l'effervescence de vivre

ensemble autour d'un feu qui chauffe. La peur du noir n'est plus. Finie, la peur du monstre sous mon lit, fini le monde inexplicable, grâce au passeur, les livres s'ouvrent, les artifices et les symboles tiennent table ouverte à qui s'installe dans la salle de classe, la médiathèque, la cafeteria du comité d'entreprise, la passerelle d'un chalutier désarmé dans le port de Boulogne-sur-Mer où un prof assez fou a fait venir ses élèves de première du Lycée maritime dans lequel il enseigne le français.

Le décor est grandiose. Le Klondyke, c'est le nom du bateau où a lieu la rencontre. Cinquante-cinq mètres de long pour treize mètres de large. Le Klondyke est usé, rouillé, par trente années de pêche en mer. Dans l'attente d'un futur acquéreur, l'armateur nous accueille, moi, le lecteur, Terry, le guitariste qui m'accompagne, et eux, les lycéens, les passionnés du monde marin, de la chose qui plonge et qui navigue, par tous les temps, par toutes les mers, leurs professeurs aussi, dont le génial prof de français qui a osé pareille rencontre. Au programme, une lecture musicale avec guitare acoustique et électrique sur un texte de Frédéric Brunquell : *Hommes des tempêtes*⁴.

La vie d'un équipage de marins-pêcheurs-esclaves six semaines à bord du Joseph Roth II bateau-usine en quête de merlu bleu dans les eaux de l'Atlantique nord afin de le transformer en surimi pour les supermarchés de France et des pays d'Europe. Vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Des cadences infernales. L'enfer du froid, l'enfer du sel, du vent, de l'eau de mer, du gasoil, du mucus, dans chaque fibre de laine, et du tabac mêlé d'alcool pour tenter d'adoucir les bleus à l'âme. Le tout transcrit au plus près du vécu de ces hommes.

Ému, un élève vient vers moi à la fin du spectacle.

— On y était !

Et il ajoute :

— Ça m'a *presque* donné envie de lire le livre...

Toute ma vie de lecteur public tient dans ce presque. J'en suis fier. Heureux de cette porte que le livre entrebâille. Où nos yeux pourraient être meurtris, le récit amoindrit la blessure du réel, la lecture organise une éclipse. Le soleil peut briller, sa lumière me parvient mais n'est pas aveuglante.



⁴ Frédéric Brunquell, *Hommes des tempêtes*, Grasset, 2021

GRÉGOIRE ET LE VIEUX LIBRAIRE

Lire à voix haute. Lecteur public. La belle histoire a commencé voici trente ans. À cette époque, je m'affichais poète. Quelques succès sur scène me firent penser que j'en vivrais. Une illusion. Un ami secourable, animateur en maison de retraite, me proposa de dire mes textes à la MAPI de Sarcelles. Je lui exprimai mes doutes :

— Enfin, tu connais mon spectacle. Comment veux-tu que cela leur plaise ?

— Cela te fera un cachet.

Nécessité fait loi. Je m'y rendis et découvris ce qu'était un EHPAD. Une heure durant, je fis tout ce que je pus de mes jeux de mots et de mes poèmes dans la plus grande indifférence. Le temps fut long. Mais, j'ignorais ma chance. La directrice n'avait pas assisté au spectacle. En remplissant le chèque qui m'était destiné, elle me demanda :

— Alors, ça s'est bien passé ?

Je n'avais pas l'intention de lui mentir.

— Un peu raté, je crois.

— Vous avez l'air déçu ?

— Oui, forcément.

— Vous savez, c'est un public âgé, mis à part les chansons de leur jeunesse, pas facile de les garder avec soi. C'était quoi comme spectacle ?

— Je leur ai dit mes poèmes.

Elle parut très surprise.

— Vous êtes poète ?

— J'essaye.

— Ne soyez pas abattu. Toute poésie mérite salaire. Voici votre chèque.

Et me voyant sourire enfin :

— Ce n'est pas cela qu'il faut faire. Je suis sûre qu'ils aimeraient qu'on leur lise des histoires. Cela vous dirait de leur faire la lecture ? J'en restai incrédule.

— Si vous le souhaitez, revenez la semaine prochaine. Bien sûr, vous oubliez le tarif-spectacle. Vous divisez par trois, dit-elle en me montrant le chèque. Tarif-animation. Une heure de lecture, pas plus. Et des histoires qui les concernent. Vous essayez et on en reparle.

Huit jours plus tard, j'y retournai. Fort des conseils de mon épouse, une grande lectrice, j'ai lu Daudet et Maupassant. À la fin de la lecture, Jeannette, aveugle, le visage rond, ridé, proche de fêter quatre-vingt-quinze printemps, me demanda d'une petite voix :

— Quand est-ce que vous revenez ?

C'était le 30 octobre 92. Ce fut une vraie révéla-



tion. La directrice avait le budget pour quatre séances par mois. Suivirent des centaines de lectures en EHPAD. Mon ADN muta. J'étais lecteur public. Mon histoire est devenue un roman – *Grégoire et le vieux libraire*⁵.

LA VOIE DES LIVRES

Puis, j'ai créé **La Voie des livres**. L'écrire avec un e – le chemin par où circulent l'échange et les idées. J'adore marcher. Prendre la route pour aller vers. Dans les récits de voyage ci-dessous, vous lirez à loisir, le croisement sémantique de la voix, oi-x et la voie, oi-e, mes échappées à pied et à voix haute, en France et au-delà de nos frontières, car j'en suis persuadé, dès qu'on parle de lecture, l'horizon est un autre.

1997 – *Le Tour de France en livres, à pied et à voix haute* (HB éditions)

2003 – *Sur les chemins d'Oxor, Tour de la Méditerranée* (Actes Sud)

2009 – *Saint-Malo/Bamako, La Méridienne du griot blanc à pied avec un âne* (Folies d'encre/Le Merle moqueur)

Plus récemment, du mois de janvier au mois de décembre 2023, de Bray-Dunes à Hendaye, j'ai suivi le littoral, à pied, à la limite entre la terre et l'océan, au plus près de la vague sur 5 000 kilomètres, pour aller lire à voix haute une sélection de 48 textes intitulée *48 fois la Mer*, du nombre de semaines que durait mon voyage. 120 étapes-lecture, en librairie, en médiathèque, en randonnée ou dans un port comme à Boulogne-sur-Mer. Aujourd'hui, un récit – *Le Sentiment du littoral*⁶ image4 dans lequel je me pose cette question : de la lecture à voix haute en public ou de la marche silencieuse en solitaire, laquelle des deux me demande le plus d'effort et d'énergie ? Je n'ai pas la réponse. Les deux sublimement le temps passé à vivre. Une randonnée qui se termine est la promesse de repartir un jour. Le livre que je ferme m'incite à en ouvrir un autre. Page-Paysage. Marche et lecture, mon énergie est renouvelable. Le texte et l'horizon élargissent mon regard, ajoutent à ma présence au monde.

Premier week-end d'avril 2025. La librairie Le Merle moqueur rue de Bagnole, à Paris, fêtait ses 25 ans. Pour l'occasion, Yannick Burtin, qui tient la barre depuis sa création, réunissait onze maisons d'édition indépendantes en un mini-salon du livre au cœur de la librairie elle-même. Onze maisons d'édition et trente autrices-auteurs, adulte, jeunesse. Afin d'accroître la visibilité de



l'événement dans le quartier – car une librairie comme tout commerce s'inscrit dans un tissu urbain – j'organisai une Vitrine Sonore.

Le principe en est simple. Une lectrice, un lecteur, debout, assise (à sa convenance), munie de préférence d'un micro serre-tête avec un émetteur, lit un extrait de son livre au milieu de la vitrine. Une enceinte amplificatrice est installée sur le trottoir et permet aux passants d'entendre la lecture comme s'ils étaient à l'intérieur de la librairie. Le dispositif surprend. Il fige toutes les circulations, motorisées, cyclistes, piétonnes. J'ai vu un chauffeur de bus de la ligne 76 ne pas redémarrer au feu vert, vitre baissée, il écoutait. Les remarques entendues sur le trottoir de la librairie témoignent de cet effet de surprise.

Un homme à sa compagne :

— Il est vivant tu crois ?

— Bien sûr, regarde, il bouge.

Une passante, téléphone à l'oreille :

— Oh, attends, je te rappelle, y'a un mec...

Une femme âgée s'étonne de voir une librairie en lieu et place du carrossier-peinture fermé depuis trente ans :

— Ce n'était pas un garage, ici, avant ?

Le plan de ses allers-retours entre chez elle et ses commerces de bouche, refuse cette mutation ancienne. Le déni du changement est tenace. Une librairie ? Mais, pour quoi faire ? Puisse une Vitrine Sonore bousculer ses trajets immuables, inviter son esprit à glaner une provende improbable – un extrait de roman, un poème, un album, tout droit sorti d'une bouche dont le commerce est uniquement imaginaire. *Le pneuma* c'est du vent.

Nous sommes samedi, jour de marché, boulevard de Charonne. Dès dix heures, c'est un flot incessant de personnes qui descendent la rue de Bagnole et passent devant Le Merle moqueur. J'ai choisi l'album – *Dimanche*⁷ de Fleur Oury. Je n'ai devant moi sur le trottoir de l'autre côté de la vitrine que quatre tabourets destinés à un public hypothétique. Texte copié au dos du livre, je lis visage caché. Il n'y a personne. D'aucune façon, je n'interpelle. Je n'intruse pas. D'une voix medium, je lis aux oreilles inconnues des fenêtres des immeubles face au miroir de la vitrine. Une adresse aux humains de la ville. Je fais confiance au texte et aux images.

Soudain, deux pieds s'arrêtent. Vu la taille des chaussures, ce sont des pieds d'adulte. Je les aperçois juste en-dessous de la couverture que je tiens devant moi. Je m'attendais plutôt à des chaussures d'enfant accompagné par un papa ou une maman. Or, à côté de ces chaussures d'homme ou de



5 Marc Roger, *Grégoire et le vieux libraire*, Albin Michel/Le Livre de Poche

6 Marc Roger, *Le Sentiment du littoral*, La Grange Batelière

7 Fleur Oury, *Dimanche*, Les Fourmis Rouges

femme, pour l'instant je l'ignore, je découvre les roues d'un caddie. J'en déduis aussitôt, qu'une grande personne dite adulte au projet initial de se rendre sur le marché, a stoppé sa descente de la rue de Bagnolet pour s'offrir un arrêt sur image, un écart, une vacance dans son emploi du temps. Cette femme, car il s'agit d'une femme, je l'appellerai Alice. Elle est passée de l'autre côté de la vitrine. À l'envers de l'enfant qui devient une adulte dans le conte de Lewis Carroll, cette femme redevient la fillette qu'elle était il y a fort longtemps. Il était une fois... au pays des merveilles, le plaisir de la lecture.

Marc ROGER : Né en 1958 au Mali, il se fait lecteur public en 1992 et crée la compagnie La Voie des livres. Il arpente dès lors le monde en lisant à voix haute à divers publics et publie *À pied et à voix haute, le tour de France en livres d'un lecteur public* (HB Éditions 2000), *Sur les chemins d'Oxor* -



Chroniques méditerranéennes (Actes Sud, 2005), *La Méridienne Saint-Malo/Bamako* (Folies d'Encre & Merle Moqueur, 2012). Coup de cœur 2014 du jury du Grand Prix Livres Hebdo pour son rôle de passeur de littérature auprès du grand public, il transpose son expérience personnelle dans son roman *Grégoire et le vieux libraire* (Albin Michel 2019). Notons en 2017 l'originale « Tentative d'épuisement d'un texte », en l'occurrence *La vie mode d'emploi* de Georges Perec avec 99 lecteurs... En 2023, il entreprend un voyage de lecture, à pied et à voix haute, le long du littoral français entre Bray-Dunes et Hendaye : 1 an, 5 000 kilomètres et 120 lectures publiques. *Le Sentiment du littoral* publié à La Grange Batelière en 2025 en sera l'écho. Marc Roger propose aussi des lectures musicales et cinélectures, ainsi que des sessions de formation à la lecture à voix haute : <https://lavoiedeslivres.com>

